



HAL
open science

Compte rendu de : Marta Amico, La Fabrique d'une musique touarègue. Un son du désert dans la World Music (Paris, Karthala, " Les Afriques ", 2020)

Pierre Peraldi-Mittelette

► **To cite this version:**

Pierre Peraldi-Mittelette. Compte rendu de : Marta Amico, La Fabrique d'une musique touarègue. Un son du désert dans la World Music (Paris, Karthala, " Les Afriques ", 2020). *Journal des Africanistes*, 2020, 90 (1), pp.211-212. <10.4000/africanistes.9677>. <hal-03261804>

HAL Id: hal-03261804

<https://hal.science/hal-03261804v1>

Submitted on 14 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

AMICO Marta, 2020, *La Fabrique d'une musique touarègue. Un son du désert dans la World Music*, Paris, Karthala, « Les Afriques », 320p.
Pierre Peraldi-Mittelette

Le lien entre musique et perception de son identité dans un contexte de mondialisation, voilà le programme que propose Marta Amico au lecteur de son ouvrage *La Fabrique d'une musique touarègue. Un son du désert dans la World Music*. Il s'agit de la publication de sa thèse, soutenue en 2013 à l'EHESS de Paris. Actuellement maîtresse de conférences en ethnomusicologie à l'université Rennes 2, elle poursuit ses recherches sur les processus de création et de patrimonialisation musicale dans des contextes conflictuels (Sahara), en s'intéressant particulièrement aux relations entre musique, identité et globalisation. Dans *La Fabrique d'une musique touarègue*, l'auteure présente une réflexion sur la base d'une ethnographie de fond, documentée, dynamique et fouillée des connexions et des fractures, dans « une analyse musicale et culturelle qui vise à dessiner un atlas des nouvelles routes à double sens, réelles et imaginaires, qui relie le Sahara à l'Europe » (p. 13). Elle envisage cette analyse à travers l'ethnographie de la fabrication d'une musique touarègue dans un contexte de globalisation où l'identité touarègue est indissociable du désert du point de vue de des interlocuteurs européens et nord-américains des musiciens.

Dès son premier chapitre, l'auteure fait le point historique sur le label « musique touarègue », en revenant sur le travail de terrain qu'elle a effectué auprès de deux groupes de musiciens touaregs, parmi les plus iconiques : Tinariwen et Tartit. Pour ce faire, elle remonte, historiquement, jusqu'au milieu des années 1990, afin de contextualiser l'ethnographie qu'elle a menée dans la première décennie des années 2000. À partir de ce cadre, elle décrit précisément l'existence du lien entre la logique commerciale globalisée de la musique touarègue et la création de groupes stables qui se produisent sur scène afin de « représenter le peuple touareg sur les scènes internationales » (p. 93).

Les chapitres II et III s'attardent sur le Festival du désert, organisé dans la région de Tombouctou, au Mali. Amico revient d'abord (chapitre II) sur la mise en scène « nomade » du festival, favorisant une authenticité *in situ*, parlante pour un public composé pour une large part de touristes face auxquels « les musiciens touaregs se posent en porte-parole » (p. 133). Ce festival, selon l'auteure (chapitre III), dépasse les enjeux commerciaux en devenant un moyen de « contrer l'image d'une "zone rouge" » (p. 201) sujette à des crises politiques chroniques depuis les indépendances. L'ethnographie relatée dans ce chapitre permet à Amico de donner à voir deux dimensions d'un *étant* touareg contemporain. La première est celle de demandeurs de connexions au sein d'un marché mondialisé où venir du désert devient un gage d'authenticité. La seconde est celle de personnes désireuses de sauvegarder leur identité face aux pouvoirs locaux, internationaux, et aux groupes terroristes qui sévissent dans la région saharo-sahélienne.

De manière diachronique, l'auteure propose d'analyser le devenir d'une ligne mélodique et poétique (*chetma*) depuis les années 1990, afin de démontrer, à la suite de Gérard Lenclud¹, qu'il n'est possible de « rester les mêmes qu'à condition de changer, la reproduction technique de la musique touarègue [étant] le garant d'une authenticité qui se redéfinit dans le geste des médiateurs pour pouvoir se connecter à de nouveaux publics » (p. 243). Autrement dit, l'exemple choisi permet une analyse, dans le temps, de l'adaptation au public de la *chetma* en fonction du marché globalisé qui implique un accent mis sur l'instrumentalisation (mélodie) plutôt que sur le texte (poétique) qui primait jusqu'alors.

Cette négociation du répertoire en fonction des attentes de l'auditoire européen et nord-américain permet à l'auteure de revenir sur le mythe de l'homme bleu et la logique de stéréotypisation accrue dans les stratégies marchandes de la *World Music* (chapitre v). Elle opère ainsi à travers des récits de vie d'où émergent deux « images » de ce mythe : celle du « désert comme source d'une authenticité musicale et celle d'une musique rebelle comme arme de résistance pour un peuple perçu comme menacé » (p. 287). Par l'entremise de ces récits, Amico offre une présentation des enjeux intrinsèques aux scènes de la *World Music* pour la diffusion d'une identité touarègue. Au cours de ces entretiens, il ressort que ces représentations ne doivent pas simplement correspondre à l'étalage d'une altérité fantasmée par le public, mais faire office de tribunes politiques qui ancrent les musiciens dans les crises du XXI^e siècle.

En conclusion, dans cet ouvrage enthousiasmant, Amico donne à voir une pragmatique de la construction d'une musique du désert, au-delà d'une musique touarègue. Elle fait la part belle au contexte historique en revenant sur ce qui fonde cette musique depuis les années 1990, ainsi que les logiques commerciales et globalisées qu'impliquent les scènes internationales de la *World Music*. Qui plus est, son ethnographie lui permet d'aborder la condition touarègue contemporaine par le biais de la musique et de l'*ethos* du musicien-rebelle touareg depuis longtemps implanté en France, essentiellement, et réactualisé notamment par des musiciens qui se font le fer de lance des revendications identitaires touarègues sur ces scènes internationales.

NOTES

1. Gérard Lenclud, 2009, « Les cultures humaines et le bateau de Thésée. Le problème de l'identité des cultures dans le temps », in Denis Laborde (dir.), *Désirs d'histoire*, Paris, L'Harmattan : 221-248.
-